

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS D'OCTOBRE

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour le renouvellement en nous et l'accroissement du culte des saints Anges, afin de mériter qu'il nous assistent efficacement dans l'exercice de cet apostolat de zèle dont ils sont les modèles et les Patrons. Ainsi soit-il !

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

DIX-NEUVIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

Chassés du paradis terrestre dont l'entrée leur est à jamais fermée, nos premiers parents commencent dans les larmes cette vie de labeurs et de souffrances qui est depuis lors le lot de tout homme appelé à l'existence. Une seule consolation leur reste : le Seigneur leur a promis un Libérateur qui viendra, dans la suite des temps, briser leurs chaînes et les rendre à la liberté des enfants de Dieu. Et ce Libérateur sera le Fils de la Femme, et Celle-ci écrasera la tête du serpent, son séducteur. A l'énoncé de cette sentence, Satan a compris qu'il a fait fausse route, que la femme trompée et séduite par lui, n'est pas cette Femme exécrée qu'il veut perdre à tout prix. Quand viendra-t-elle ? A quel signe pourra-t-il la reconnaître ? Mystère !

Pourtant, au lieu de s'avouer son impuissance vis à vis du Créateur, sa rage lui inspire une confiance nouvelle dans le

succès final de son entreprise, d'autant plus que son échec n'est que partiel. Jetant un regard haineux sur Adam et Eve, désolés, bannis, voués au malheur et à la mort, il redresse son front un instant humilié, et se rend le témoignage qu'il a fait un pas immense dans l'exécution de sa vengeance. A coup sûr, son ennemie devra sortir de l'homme, autrement Elle ne pourrait pas enfanter un homme, et c'est un Homme-Dieu qui doit occuper le trône éternel qui fut l'objet de sa convoitise. Un seul moyen lui reste, mais facile et infailible pour atteindre son but, ce sera de précipiter toute la race humaine dans la plus crapuleuse dégradation, et de faire en sorte que la femme occupe le dernier degré de l'échelle sociale. C'est ainsi, pense-t-il, qu'il enveloppera dans la corruption générale son Ennemie et le Fils qui en doit naître. Telle est la conclusion à laquelle il s'arrête, et le but final de son action dans le monde, jusqu'à la venue de Celui qui sera désormais le Désiré de toutes les nations. Alors, trompé de nouveau dans ses calculs, il changera encore la direction de ses batteries, et toujours il sera le grand Vaincu, jusqu'à ce qu'enfin la dernière condamnation vienne le précipiter pour toujours dans l'abîme, avec les malheureuses victimes de ses illusions : « *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus... Et ibunt hi in supplicium æternum.*—Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges... Et ils iront au supplice éternel.» (Matt. XXV, 41, 46.)

Dans ma treizième lettre, je citais un auteur grave dont je taisais le nom, pour de bonnes raisons qui subsistent encore. Je continuerai à le citer souvent en le désignant sous le pseudonyme de *Philosophus*; car je ne veux ni me parer des plumes du géai, ni changer de conduite à son égard, au moins quant à présent.

Je vais puiser largement dans ses ouvrages malheureusement trop peu connus ici, et cependant inspirés aux sources de la vraie science, au point qu'un vénérable membre du clergé canadien, disparu aujourd'hui de la scène, auprès de qui beaucoup de ses confrères aimaient à venir chercher lumière et consolations, me disait un jour : « *Tel ouvrage de M..... a modifié beaucoup de mes idées,* » Et ce bon prêtre avait dès lors la réputation d'un savant.

Voici quelques passages sur la question qui nous occupe :

« *Le texte sacré continue en disant : « Une fois précipité sur la terre, le Dragon se mit à persécuter la femme. »*

« *Quelle est cette persécution ? Elle n'est autre chose que la*

continuation du grand combat de Lucifer et de ses anges contre le Verbe incarné. Sur la terre comme dans le ciel, aujourd'hui comme au commencement et jusqu'à la fin du monde : mêmes combattants, mêmes armées, même but. Là est toute la philosophie de l'histoire passée, présente et future. Qui ne comprend pas cela ne comprendra jamais rien à la grande énigme qu'on appelle la vie du genre humain sur la terre.

« N'ayant pu s'opposer au décret de l'union hypostatique de la nature divine avec la nature humaine, Lucifer et ses satellites sont constamment et uniquement occupés à le frustrer de ses effets. Rendre impossible ou inutile la foi au dogme de l'Incarnation : tel est le dernier mot de tous leurs efforts. Ouvrons l'histoire : Grâce à la malice du démon, l'homme, qui devait surtout bénéficier de l'Incarnation, commence par devenir prévaricateur. Afin de le retenir éternellement éloigné du Verbe, son libérateur, Satan charge son noble esclave d'une triple chaîne. Jusqu'à la venue du Messie, trois grandes erreurs dominent les nations : le *Panthéisme*, le *Matérialisme*, le *Rationalisme*. Ces trois grandes erreurs se résument dans une seule qui en est le principe et la fin : le *satanisme*.

Quant au peuple juif, chargé de conserver la promesse du grand Mystère, tous les efforts de Satan ont pour but de l'en traîner dans l'idolâtrie. Aux pieds des idoles, Israël perd jusqu'au souvenir du Verbe incarné, futur libérateur du monde. Alors, Satan règne en paix sur le genre humain vaincu, et l'histoire de l'antiquité n'est que l'histoire de son insolent triomphe.

P. P.

(A suivre.)

Théologie populaire

Puis, il fait à l'enfant les interrogations prescrites par le Rituel, et auxquelles le parrain et la marraine doivent répondre pour lui. Si la personne à baptiser est capable de répondre elle-même, elle est tenue de le faire. -

Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu, dit d'abord le prêtre ? Le parrain et la marraine répondent : La Foi.

Quel bien vous procurera la Foi ? La vie éternelle. Alors le prêtre exhorte l'enfant à observer les Commandements de Dieu et à l'aimer de tout son cœur. Il souffle ensuite trois fois sur le visage de l'enfant et commande au démon de s'éloigner. Puis

il fait, avec le pouce de la main droite, deux croix : l'une sur le front, et l'autre sur la poitrine de l'enfant, et met dans sa bouche un peu de sel béni, signe de la sagesse que donne la foi, et il prie de nouveau pour l'enfant. Cette dernière prière finie, il met un bout de son étole sur l'enfant, pour signifier qu'il est introduit dans l'Eglise ; s'approche lentement des fonts baptismaux, avec le parrain et la marraine qui récitent avec lui, d'une voix intelligible, le *Credo* et le *Pater*, tout au long, pour montrer que la personne à baptiser doit connaître et croire toutes les vérités de la religion. Autrefois cette première partie des cérémonies du Baptême se faisait en dehors de l'église. Le prêtre prie de nouveau, et prenant un peu de sa salive, avec le pouce de la main droite, il en touche, en forme de croix, les oreilles et les narines de l'enfant, en prononçant en même temps, les paroles de Notre Seigneur lorsqu'il cracha à terre, et ayant fait de la boue avec sa salive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle-né et lui rendit la vue. Il demande alors à l'enfant s'il renonce à Satan, à ses œuvres, et à ses pompes ; puis prenant l'huile des Catéchumènes, il en fait une onction sur la poitrine et entre les épaules de l'enfant ; fait une profession de foi, et enfin baptise l'enfant que le parrain et la marraine doivent, pendant ce temps, toucher de la main droite. Après le Baptême, il oint le sommet de la tête de l'enfant avec le Saint-Chrême, lui met sur la tête le Chrêmeau, pour signifier la pureté qu'il a reçue dans le baptême et qu'il doit garder son âme exempte du péché, et présente à sa main un cierge allumé que le parrain et la marraine soutiennent de la main droite.

Nous sommes baptisés à l'entrée de l'église, pour montrer que sans le Baptême nous sommes en dehors de l'Eglise. Le signe de la croix est souvent fait sur nous pour nous rappeler que notre salut est dû à la croix et à la passion de Notre Seigneur. L'étole est placée sur nous, pour montrer que l'Eglise nous prend sous sa protection et nous protège contre la puissance du démon. Les onctions avec l'huile des Catéchumènes et le Saint-Chrême signifient que nous sommes purifiés de nos péchés et fortifiés pour combattre les combats du Christ. Le Chrêmeau ou petit bonnet de toile fine est placé sur notre tête pour nous rappeler la gloire de la Résurrection, et le cierge allumé est placé dans notre main, pour nous montrer que dorénavant nous devons brûler de charité chrétienne.

Actes du Saint-Siège

Sanation générale des érections invalides du Chemin de la Croix. (Décret de la S. C Ind., 7 avril 1894).

Cette fois, dit la N. R. Théologique, la sanation, accordée sur la demande même du Rm: P. Ministre Général des Franciscains, est bien générale ; elle s'étend sans nul doute aux érections faites en l'univers entier, et la supplique dit assez qu'elle a pour but de remédier à *tous les défauts* commis jusqu'à présent dans les érections.

Solution de quelques objections contre la religion catholique

Qui peut savoir s'il y a un Dieu ?

R. Pour tout homme qui ne veut pas renier sa raison, l'existence de Dieu est une vérité aussi certaine que l'existence du soleil.

I. L'histoire de tous les peuples proclame qu'il y a un Dieu.

II. Dans tous les temps et dans tous les pays les hommes ont été d'accord sur l'existence de Dieu ; il y a eu des prêtres, des temples, des autels, un culte rendu à la divinité.

III. Le sentiment intime que nous avons de tel ou tel objet ne peut nous tromper, si ce sentiment existe chez tous les hommes. Or, c'est là ce que l'expérience nous démontre par rapport à l'existence de Dieu. Quelqu'un se trouve-t-il dans un danger imminent ? il s'écrie par une sorte d'instinct : Mon Dieu ! Voulez-vous nous affirmer un fait d'une manière solennelle ? nous prenons Dieu à témoin. Avons-nous commis un crime ? nous entendons une voix secrète qui nous condamne. Il n'en serait pas ainsi, si Dieu n'existait pas.

IV. Et la présence de l'univers, comment l'expliquer sans l'existence de Dieu ? Qui donc a fait toutes les plantes, tous les animaux que nous voyons, le ciel, la terre, la mer ? Ce ne peut être que Dieu.

Voltaire se trouvait un jour à table avec quelques philosophes qui parlaient de Dieu en niant son existence. L'horloge vint à sonner pendant que ses voisins lui demandaient son avis. Il se contenta de la montrer du doigt, en leur adressant, pour toute réponse, les deux vers suivants :

Pour ma part, plus j'y songe, et moins je puis penser
Que cette horloge marche et n'ait point d'horloger.

On demandait à un pauvre Arabe du désert s'il avait quelque moyen de savoir qu'il y a un Dieu. « Le même moyen, répondit-il, par lequel je connais si un homme ou un cheval a passé sur

le sable : ce sont les traces de leurs pieds. Dieu aussi a laissé sa trace dans le monde : ce sont toutes les merveilles qu'il contient.»

V. La nécessité d'une première cause prouve encore l'existence de Dieu. Voici un œuf : d'où vient-il ? Il vient de la poule. Et la poule, d'où vient-elle ? Elle vient d'un œuf. Et le premier œuf ? Il vient de la première poule. Or, celle-ci, vous ne pouvez pas la faire venir d'un œuf, puisque nous venons de nommer le premier œuf. D'où vient-elle donc ? Impossible de l'expliquer, sinon qu'elle a été créée par un être souverain qui est Dieu.

VI. Enfin, nous disons que Dieu existe, parce qu'il est impossible de soutenir n'importe quel système philosophique dans lequel on n'admet pas Dieu. « Pour quelques difficultés, remarque Voltaire, dont on se rend aisément compte avec la croyance d'un Dieu, il n'y a que des absurdités à dévorer dans le sentiment contraire.

Concluons : « Nier Dieu, c'est donc un aveuglement et une folie. » *Victor Hugo*. — « Les athées ne sauraient être que des fous ou des fripons. » *Cuvier*.

Le monde ne peut-il pas avoir été fait par le hasard ? Le hasard fait tant de choses extraordinaires !

R. I. Extraordinaires et inintelligentes, oui ! Mais, a-t-il jamais fait un travail qui dénote quelque sagesse ? A-t-il fait une maison, un arbre, une mouche ?

II. Et même en admettant, par une hypothèse absurde, ce génie du hasard, il aurait tout au moins travaillé sur une matière première. Qui a donné au hasard les éléments dont il avait besoin pour construire le monde ? Qui a créé les *molécules*, au moyen desquels certains radoteurs ont prétendu expliquer la présence de tout ce que nous voyons dans la nature ? Il faut toujours en revenir à Dieu.

A travers les Journaux

De la *Semaine Religieuse* de Montréal :

« Il y a quelque semaines déjà que cette vaillante revue (*La Semaine Religieuse* de Québec) est entrée dans sa septième année d'existence ; nous profitons de cette occasion pour présenter à notre confrère nos félicitations les plus sincères et nos vœux de prospérité et de longue vie. »

Nous prions la Rédaction de la *Semaine Religieuse* de Montréal d'agréer nos remerciements, et de croire que nous sommes très sensible à ses honnêtes paroles.

ORDINATIONS

S. G. Mgr l'Administrateur a fait, le 22 septembre, les ordinations suivantes :

A la prêtrise : M. Arm. Proulx, diocèse de Québec.

Au Sous-Diaconat : MM. Alb. Lemay, O. Blanchet, C. Desrochers, Ars. Roy, diocèse de Québec ; M. J.-A. Lapointe, diocèse de Saint-Jean, N.-B. ; M. J. Loiselle, diocèse de Saint-Hyacinthe.

Tous ces Messieurs ont été promus au diaconat, le lendemain.

Aux Ordres Mineurs : MM. J.-A. Moreau, Alex. Lepage, Ls Gosselin, J.-C. Saint-Amant, N. Pouliot, J.-A. Poulin, O. Savard, J.-E. Grandbois, J. Blais, P. Côté, Arth. Turcot, Ed. Fournier, diocèse de Québec ; MM. J.-E. Derome et W. Clavet, diocèse de Saint-Boniface.

A la Tonsure : MM. Isaïe Galerneau, E. Montreuil, Ed. Chabot, E. Voyer, Jos. Paradis, J.-W. Lévêque, Ludger Hudon, Jules Gervais, Naz. Caron, Joseph Gignac, Téléphore Bilodeau, W. Proulx, John Hunt, J.-N. Laflamme, H. Verret, Elz. Blanchet, J.-B. Hallé, O. Bourget, A. Boutin, Gustave Cloutier, Emile Giroux, Z. Croteau, diocèse de Québec ; M. Ovila Lacerte, Trois-Rivières ; M. Reardon, Charlottetown.

LA PRÉDICATION

Lettre circulaire sur la prédication sacrée adressée sur l'ordre de S. S. le Pape Léon XIII, par la S. Congrégation des Evêques et Réguliers à tous les Ordinaires d'Italie et aux supérieurs des Ordres et Congrégations religieuses.

N^o T. S. P. le Pape Léon XIII, qui a si grandement à cœur le ministère apostolique de la prédication, comme étant si nécessaire, surtout aux temps présents, pour la bonne fortune du peuple chrétien, est venu à savoir, non sans en éprouver une grande douleur, que, dans la manière d'annoncer la parole divine, il s'est introduit depuis quelque temps certains graves abus, qui rendent souvent la prédication d'aujourd'hui ou méprisable, ou au moins stérile et infructueuse. Pour ce motif, suivant les traces de ses prédécesseurs (1), il a ordonné à cette Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers de s'adresser aux Ordinaires d'Italie et aux supérieurs généraux des Ordres réguliers, pour exciter leur vigilance et leur zèle à porter remède, autant qu'il leur est possible, à ces désordres et à les faire disparaître entièrement.

Obéissant donc aux augustes commandements du Saint-Père, cette Sacrée

(1) Entre autres, Clément X, Innocent XI, Innocent XII, Benoît XIII, tantôt par actes pontificaux, tantôt par le moyen de la Sacrée Congrégation du Concile, ou de celle des évêques et réguliers, édictèrent, selon le besoin des temps, de sages prescriptions concernant la prédication sacrée.

Congrégation met sous les yeux des Rmes Ordinaires et des chefs d'Ordres réguliers et de pieux Instituts ecclésiastiques les règles suivantes, afin qu'en toute diligence et empressement ils s'en procurent l'observance.

I. En premier lieu, pour ce qui concerne la qualité du prédicateur sacré, qu'ils se gardent de jamais confier un si saint ministère à qui ne serait pas animé de vraie piété chrétienne et pénétré d'un grand amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ, sans quoi il ne serait autre chose que *æsonans et cymbalum tinniens* (1), et ne pourrait jamais avoir ce véritable zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, qui doit être le seul mobile et la seule fin de la prédication évangélique. Et cette piété chrétienne, si nécessaire aux orateurs sacrés, il faut qu'elle brille aussi dans leur conduite extérieure, qui ne doit jamais se trouver en contradiction avec leurs enseignements, ni avoir rien de séculier et de mondain, mais être toujours telle qu'elle les montre vraiment *ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* (2); autrement, comme le fait observer le docteur angélique, saint Thomas, *si doctrina est bona et predicator malus, ipse est occasio blasphemie doctrinae Dei* (3).

A la piété et à la vertu chrétienne doit être jointe la science, car il est manifeste et démontré par une constante expérience que l'on attendrait vainement une prédication solide, ordonnée et fructueuse, de la part de ceux qui ne sont pas nourris de bonnes études, principalement d'études sacrées, et qui, confiants dans une certaine facilité naturelle de parole, montent témérairement en chaire, avec peu ou point de préparation. Ceux-là, d'ordinaire, ne font autre chose que battre l'air et attirer sur la parole divine, sans s'en apercevoir, le mépris et la dérision; c'est pourquoi, il leur est dit justement: *Quia tu scientiam repulisti, ego repulsi te ne sacerdotio fungaris mihi* (4).

II. Après donc, et non avant, que le prêtre aura acquis toutes les qualités que nous venons d'indiquer, alors seulement les Rmes évêques et les chefs des Ordres réguliers pourront lui confier le grand ministère de la parole divine; mais en veillant, toutefois, à ce qu'il s'en tienne fidèlement aux matières qui sont vraiment propres à la prédication sacrée. Or, ces matières sont indiquées par le divin Rédempteur là où il dit: *Prædicite evangelium* (5)... *Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis* (6). Conformément à ces paroles, le Docteur Angélique a écrit: *Prædicatores debent illuminare in credentibus, dirigere in operandis, vitia manifestare, et modo comminando, modo exhortando, hominibus prædicare* (7). Et le saint Concile de Trente: *Annunciantes eis vitia quæ eos declinare et virtutes quas seclari oportet, ut penam æternam evadere et cælestem gloriam consequi valeant* (8).

C'est ce que le Souverain Pontife Pie IX, de sainte mémoire, a expliqué plus amplement encore par les paroles suivantes: « Non semetipsos, sed Christum, crucifixum prædicantes, sanctissima religionis nostræ dogmata et præcepta,

(1) I Cor., XIII, 1.

(2) I Cor. IV, 1.

(3) Comment, in Matt., V.

(4) Os., IV, 6.

(5) Marc., XVI, 15.

(6) Matt., XXXIII, 20.

(7) Loc. cit.

(8) Sess. V, c. 2 de Reform.

juxta catholicæ Ecclesiæ et Patrum doctrinam, gravi ac splendido orationis genere, populo clare aperteque annuocient; peculiaria singulorum officia accurate explicant, omnesque a flagitiis deterreant, ad pietatem inflamment, quofideles, Dei verbo salubriter refocti, vitia omnia declinent, virtutes sectentur, atque ita æternas pœnas evadere et cœlestem gloriam consequi valeant. (1);

D'où il appert clairement que le symbole et le décalogue, les commandements de l'Eglise et les sacrements, les vertus et les vices, les devoirs propres des diverses classes de personnes, les fins dernières de l'homme et autres vérités éternelles semblables doivent former la matière ordinaire de la prédication sacrée.

(A suivre.)

FEUILLETON

L'abbé RAVEL, curé du village de X...

(Suite)

A la vive apostrophe de sa gouvernante, il revint à lui, sourit et dit simplement :

— Que voulez-vous, ma pauvre Marthe, j'étais plongé dans mes réflexions, et je ne vous ai pas entendue ; mais il n'y a pas de mal à cela : vos pommes de terre seront bonnes tout de même.

— Ah ! bien oui, interrompit la brave femme, les poings campés sur la hanche, vous allez faire un bon souper, ce soir, Monsieur le curé !... Elles sont sèches et dures comme, comme...

— Eh bien ! tant pis, riposta gaiement l'abbé, ce n'est pas un grand malheur : je mangerai tout de même vos pommes de terre et cela me servira de pénitence.

— Avec cela que vous ne faites pas assez pénitence, répliqua la brave fille ; toujours songer aux autres, tout leur donner et ne jamais penser à soi, n'est-ce pas une belle pénitence ? Et vous la faites, celle-là, tout le long de l'année.

— Chut ! chut ! ma bonne Marthe, dit le prêtre en rougissant, laissons là le bien que je puis répandre autour de moi : c'est affaire au bon Dieu !..... Mais, pour moi, je m'en vais, quoi que vous disiez, faire honneur à votre souper, car je me sens grand faim !

Et, sur ces mots, le curé mit dans sa poche la lettre du ministère et, tout pensif, alla prendre son repas.

(1) Litt. enc. 9 nov. 1846.

La soirée s'écoula tristement, Marthe pensait bien que M. le curé « avait quelque chose », que tout n'allait pas comme à l'ordinaire, mais elle n'osait l'interroger et se contentait de se livrer « en dedans » à des suppositions de toutes sortes. Enfin, lasse de se mettre l'esprit à la torture, elle n'y songea plus. D'ailleurs, l'abbé Ravel ne tarda pas à regagner sa chambre où, après une longue et fervente prière, il se mit au lit.

* * *

Mais d'où venait la mesure injuste et rigoureuse qui avait frappé cet irréprochable prêtre ?

Le curé de X... était profondément aimé par tous ses paroissiens, qui trouvaient en lui un guide sûr et éclairé, et un ami toujours prêt à les aider ou à les secourir : mais il avait cependant un ennemi, un seul ! Certes, ce n'était pas beaucoup, mais qui sait ce que peut faire de mal un esprit borné, fanatique et ambitieux ? C'était le cas du maire du village d'X..., M. Mathieu. Homme muni d'une instruction très sommaire, puisée à l'école de la ville voisine, profondément orgueilleux et désireux de dominer ses concitoyens, il avait, à force d'intrigues, obtenu la dignité municipale dont il se glorifiait. Aussitôt en place, il avait à la hâte aboli les processions, et s'était si bien démené, que les Frères et les Sœurs, qui ne comptaient que des sympathies dans tout le village, avaient été chassés de leurs écoles et remplacés par des instituteurs et institutrices « fin-de-siècle. »

Toutes ces mesures qui sont, hélas ! dans le goût impie du jour, avaient souverainement déplu à l'abbé Ravel qui n'avait pas caché son sentiment à ce sujet. Le mécontentement du curé avait exaspéré Mathieu qui savait le curé très influent sur l'esprit de ses paroissiens et qui tremblait pour sa réélection prochaine. De plus, on avait incriminé tout haut, dans le pays, les menées franc-maçonniques du maire et on avait laissé percer une assez vive antipathie pour lui. Il était résulté de tout cela une haine profonde et sourde de Mathieu pour le curé, haine qui n'avait cessé de se manifester par mille tracasseries mesquines et qui venait de se traduire tout à coup, par la suppression du traitement arrachée aux autorités compétentes par un rapport plein de grossières calomnies.

(A suivre.)

Lettre du R. P. C. Lefebvre, O. M. I.

MISSION DU SAINT NOM DE MARIE

Peel's River, 9 janvier 1894.

A Sa Grandeur Monseigneur Clut évêque d'Arindèle.

Monseigneur et Bien-aimé Père,

Où êtes-vous ? Comment vous portez-vous ? Voilà les questions que nous nous posons souvent ici. Comme il nous tarde d'avoir de vos nouvelles et de savoir que votre santé s'est encore une fois améliorée sous les soins d'habiles médecins !

C'est de tout cœur que nous demandons aussi à Dieu cette grâce pour vous, car bien qu'éloigné, Mgr, vous nous êtes encore nécessaire, à nous surtout dont vous avez appris à connaître les grands besoins de notre mission.

Maintenant, si vous le voulez bien, je vous ferai faire en esprit une petite course apostolique à la mer glaciale chez nos chers Esquimaux.

Le 12 juin dernier, accompagné d'un bon chrétien Loucheux Toshen que vous connaissez, je reprenais pour la seconde fois la route de la mer. J'étais plus heureux que l'année précédente, car cette fois-ci j'avais une embarcation dont j'étais le maître. Le mauvais temps nous prit dès le premier jour et nous obligea à passer deux jours sous notre tente à grelotter, ce n'était pas trop bien débiter ; mais le temps s'étant remis au beau nous reprîmes avec vitesse notre route. Bref, il nous fallut onze jours pour effectuer notre descente, ayant eu à essayer d'autres retards causés par la rencontre de quelques familles esquimaudes, qui montaient au Fort, ainsi que par une tempête qui nous retint encore deux autres jours. Enfin, le 23 juin, nous arrivons en face d'un petit campement composé de quelques familles seulement, toutes les autres étaient parties depuis assez longtemps pour le Fort, et ne devaient pas retarder beaucoup de revenir. Je ne voyageais plus, Mgr, en pays inconnu. Tous les hommes s'empressèrent de venir me toucher la main ; ils semblaient tout heureux de me revoir. Notre honneur je puis vous l'assurer était réciproque, mais il y avait cette différence que le mien était un bonheur désintéressé, tandis que le leur était passablement rempli d'intérêt, car depuis longtemps ils manquaient de thé et de tabac. Outre le bonheur que je ressentais en les revoyant, j'en éprouvais un autre bien grand, en foulant pour la seconde fois ce sol encore ignoré de tout missionnaire avant moi, celui de pouvoir y offrir le très saint Sacrifice de la messe chaque matin. Je n'essayerai pas, Mgr, de vous dire toute l'émotion que je ressentais pendant ce si précieux moment, émotion qui s'augmentait à mesure que je m'approchais de la mer. Je me disais : c'est pour la première fois que le Divin Crucifié daigne honorer de sa présence ces plages lointaines et encore soumises à l'infidélité. Puisse-t-il comme à son entrée en Egypte, sinon y renverser toutes les idoles, du moins y chasser à jamais de ces lieux les démons qui en sont les seuls maîtres ! Puisse-t-il lever au plutôt, le joug de l'ennemi qui pèse sur cette malheureuse nation et en faire à jamais sa possession ! Oh ! avec quelle ferveur n'ai-je pas prié notre Dieu Sauveur à cette intention. Ma prière sera-t-elle exaucée ? Laissez-moi Mgr, vous dire mes craintes pour l'avenir, craintes qui font présentement ma douleur.

A en juger par le présent, l'avenir ne s'offre à mes regards que comme un point noir. Mes infidèles semblent s'endurcir dans leur infidélité. Vous

autres b'ancs, me disent quelques-uns, vous priez à votre façon, (ils entendent dire vous faites la médecine) et nous, nous prions à la nôtre (jonglerie). Ainsi quand je me mets en prière devant eux, ce n'est ni plus ni moins la médecine que je fais, (jonglerie). J'aime à croire que c'est plus, et j'ose dire, entièrement l'ignorance qui les fait parler ainsi et qu'il n'y a aucune mauvaise volonté de leur part.

Pour les instruire il faut de toute nécessité bien connaître leur langue ce qui n'est pas chose très facile, étant obligé, comme je le suis, de passer bien loin d'eux, sans aucune communication, les dix-Jouez.è.m.s de l'année. Cependant cet hiver, je tâche de m'appliquer de mon mieux à l'étude de cette langue difficile, et à cet effet je me fais donner des leçons par l'interprète Esquimau du Fort-Georges que vous connaissez. Mais n'allez pas croire qu'il me les donne gratuitement, il me faut lui payer 60 cents par heure et bienheureux suis-je encore de l'avoir, car je vous assure que ce n'est pas d'un bon œil que le petit ministre voit cela, et afin de l'empêcher de venir ici il lui donne depuis quelque temps \$1.00 par heure et le comble, outre cela, de petits cadeaux. Il n'a cependant pas encore réussi.

Ce n'est pas de bon cœur que je me vois obligé de déboursier autant pour un homme qui, pour le moindre délaisir, cherchera à me créer toutes sortes de misères, car tant qu'il vivra il sera ministre ou plutôt il ne sera rien. C'est donc la nécessité et la très grande nécessité qui me force à l'employer puisqu'il s'agit du salut des âmes.

Pardonnez-moi, Mgr, cette digression que je croyais utile de vous faire et laissez-moi vous continuer mon triste récit.

Pauvres Esquimaux, il y avait pourtant assez d'obstacles à leur conversion sans qu'il s'en présentât d'autres. Ces obstacles sont la présence des baleiniers américains à la mer, et celle du petit ministre ici. Sept bateaux montés par 40 hommes et plus chaque, sont actuellement à la mer attendant la saison chaude pour se remettre à la chasse de la baleine. Pauvres gens, ils ne sont pas la *fine fleur* de leur beau pays. Que de tristes exemples ne donnent-ils pas des *pays des blancs*, comme disent les Esquimaux, par leur ivrognerie et leur libertinage. Encore s'il gardaient pour eux-mêmes leur boisson envivantes mais le milheur est qu'ils en distribuent aux Esquimaux et leur apprennent ainsi à aimer ce qui leur donnera bientôt la mort, si cet abus n'est pas réprimé.

(A suivre)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Patrice de Québec, le 7; à Saint-Philippe, le 9; à Saint-Samuel, le 11; à Saint-François de la Beauce, le 12; à Saint-Caliste, le 13.

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Sauté, comté de Portneuf